

Multimédias

Number 758, July–August 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66918ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2012). Review of [Multimédias]. *Relations*, (758), 39–39.

DVD

LES ÉTATS-UNIS D'AFRIQUE – AU-DELÀ DU HIP HOP

RÉALISATION : YANICK LÉTOURNEAU
PÉRIPHÉRIA PRODUCTIONS/ONF
2011, 75 MIN.

Pendant qu'on cherche à interdire le hip hop dans les bars de Montréal, sous prétexte qu'il serait synonyme de gangs de rue, ce documentaire fait connaître des artistes africains qui en font un outil d'expression et de mobilisation sociale puissant et fidèle à l'essence de cette culture souvent détournée et récupérée par l'industrie. Célébrer les cinquante ans des indépendances africaines? Pour eux, cela passe par la pratique d'un art engagé qui dénonce la situation de l'Afrique, restitue la mémoire historique, insuffle de l'espoir aux jeunes générations et ravive les idéaux et projets portés par les héros de l'indépendance.

«À l'école, on apprend la guerre de 1914-1918 et celle de 1939-1945. L'histoire de France, la révolution française, la révolution russe: on connaît. Mais nos propres révolutions et nos propres héros, ça, on ne connaît pas», explique l'artiste sénégalais Didier Awadi. C'est entre autres pour remédier à cette situation absurde qu'il entreprend de faire connaître les grands leaders de la conscience noire – les Kwame Nkrumah, Nelson Mandela, Patrice Lumumba, Thomas Sankara, etc. – qui se sont battus pour une Afrique unie et indépendante et l'ont souvent payé de leur vie. Le réalisateur québécois Yanick Létourneau l'accompagne dans cette aventure qui les conduit dans plusieurs pays, de Dakar à Paris, en passant par New York et Johannesburg. Le résultat instruit et inspire.

L'idée de Didier Awadi: retrouver les grands discours de ces grands personnages politiques – auxquels s'ajoutent Martin Luther King et Malcolm X entre autres –, en faire des chansons et les enregistrer avec des artistes engagés hip hop tels que Smockey (Burkina Faso), M1 du groupe Dead Prez (États-

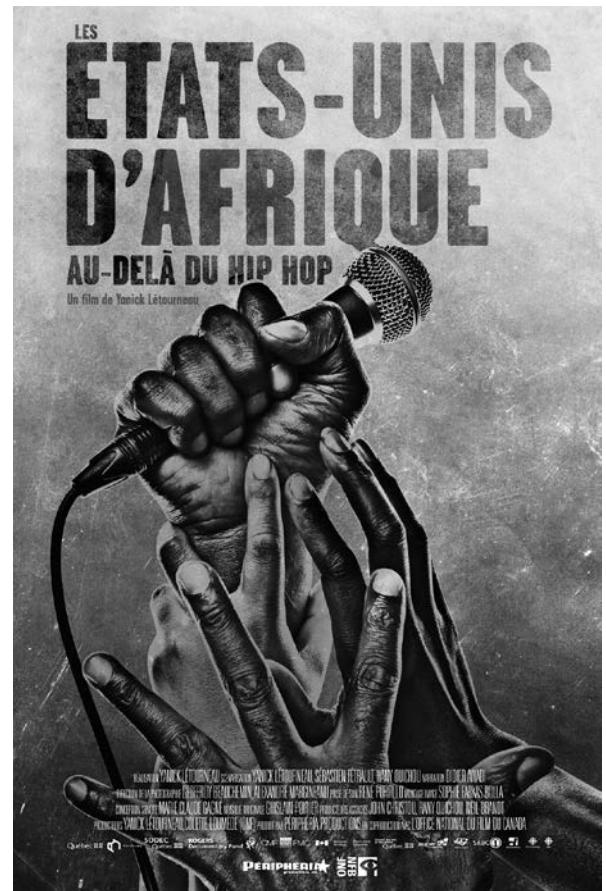
Unis) et ZuluBoy (Afrique du Sud). L'aboutissement de la démarche sera le disque *Présidents d'Afrique*, des concerts – véritables exutoires et catalyseurs de conscience et d'espoir – et ce documentaire. Il s'est mérité le Prix de la critique et de la Cinémathèque québécoise lors des Rencontres internationales du documentaire de Montréal, en 2011. Un site Web interactif fort intéressant enrichit, de plus, l'expérience (<etatsunisdafrique.onf.ca>).

Aider l'Afrique? Il faudrait d'abord cesser de lui nuire, dirait sans doute encore aujourd'hui l'une des figures importantes qui hantent ce film, Thomas Sankara, arrivé au pouvoir au Burkina Faso en 1984 et assassiné en 1987. L'Afrique n'est pas pauvre, elle est appauvrie, dépossédée de ses richesses et maintenue dans un état de dépendance façonné par les élites économiques et politiques locales et internationales qui en profitent. Sankara dénonçait les diktats des puissances occidentales (dette, plans d'ajustement structurel, privatisations, etc.) destinés à faire en sorte que la satisfaction des besoins des élites et des multinationales passe avant les besoins des populations locales. Il avait prouvé que le Burkina Faso, un pays pauvre, pouvait sortir de la pauvreté avec ses propres forces, sans aide internationale.

Le cimetière où il a été inhumé est aujourd'hui un véritable dépotoir d'ordures. Blaise Compaoré, mis en cause dans son assassinat, préside depuis un régime autocratique, mafieux et meurtrier. L'une des scènes fortes du film est celle où l'on voit le chanteur burkinabé Smockey dédier – à la barbe du président Compaoré qui est dans la salle – le prix qu'il reçoit dans un gala à la mémoire des grands combattants de l'indépendance, dont Sankara. Son courage inspire toute une jeunesse, on le voit bien lors d'une rencontre filmée avec un groupe de jeunes qui parlent de la peur qui paralyse.

Le Canada, qui joue un rôle déplorable en Afrique par son soutien éhonté à l'industrie minière mais aussi

aux institutions financières internationales, entre autres, est ironiquement impliqué dans ce film par le biais de plusieurs institutions culturelles (ONF, Patrimoine Canada, Radio-Canada), aujourd'hui affectées par les coupes récentes du gouvernement conservateur. Yanick Létourneau est aussi pro-



ducteur (avec Colette Loumède dans ce cas-ci) et a manifestement bien su convaincre des partenaires, dont plusieurs du Québec, de soutenir ce projet qui y gagne en qualité. Avis à ceux et celles que le hip hop n'attire pas: ce film nous fait voyager bien au-delà du hip hop, comme le dit le titre, pour nous révéler une histoire, un rêve de justice et un formidable antidote au cynisme, soit tous ces jeunes Africains fiers, politisés et actifs dans le devenir de leurs pays.

CATHERINE CARON